



LE TABLIER

« COMME LUI SAVOIR DRESSER LA TABLE, COMME LUI NOUER LE TABLIER »

Temps Pascal

N°16
MARS

Au puits des fragilités, porter la lumière

Qui sommes-nous ?

Diacres en monde ouvrier et populaire, issus de mouvements de l'Action catholique, engagés sur différents terrains du militantisme et dans la diaconie de l'Église, *Le Tablier* est notre lien, tel un témoin de ce que nous vivons et croyons. Fidèles aux convictions qui nous ont forgés, un collectif national porte et coordonne ce qui nous anime. Suite à notre Rencontre nationale 2023, nous voulons élargir l'espace de notre collectif et faire de nouvelles propositions pour de nouveaux partages.

Robert Grenier (44), Jean-Philippe Tizon (87),
Philippe Plichon (59), Jacques Persent (60),

Tablier spécial Temps Pascal

Nous allons vous envoyer un Tablier tous les 15 jours jusqu'à Pâques, ces derniers reprendront 2 semaines du Temps Pascal et seront décomposés comme suit :

- N°15 : Mercredi des Cendres et 1er Dimanche de Carême
- N°16 : 2ème et 3ème Dimanche de Carême
- N°17 : 4ème et 5ème Dimanche de Carême
- N°18 : Rameaux et la Passion
- N°19 : Pâques

Si vous désirez participer à la rédaction d'articles pour de prochains numéros ou réagir aux articles déjà publiés, vous pouvez nous écrire à l'adresse :

letablierDMOP@gmail.com

Entre la Samaritaine au puits et les disciples sur la montagne de la Transfiguration, l'Évangile nous offre une clé pour comprendre la mission diaconale aujourd'hui. Ces deux scènes ne s'opposent pas : elles décrivent un même mouvement chrétien, rencontrer Dieu pour mieux rencontrer l'homme, rencontrer l'homme pour mieux reconnaître Dieu.

Au puits de Jacob, Jésus commence par une demande : « *Donne-moi à boire.* » Dieu se présente vulnérable. Il ouvre un dialogue avec une femme marginalisée, étrangère, blessée par la vie. Il ne commence ni par enseigner ni par juger, mais par entrer en relation. Cette attitude interpelle profondément notre manière d'être Église dans une société marquée par la précarité, l'isolement et les fractures sociales. La diaconie ne peut être une action descendante ou une réponse technique à la pauvreté. Elle commence toujours par une rencontre vraie. Aujourd'hui encore, les « puits » existent : halls d'immeubles, services hospitaliers, centres sociaux, rues où vivent ceux que l'on ne regarde plus. Là se tiennent des femmes et des hommes porteurs d'une soif immense, soif de reconnaissance, de dignité et d'écoute. La diaconie engagée ne consiste pas seulement à aider ; elle consiste à reconnaître en l'autre un partenaire de dialogue. Comme Jésus, nous, diares acceptons d'avoir besoin de l'autre pour que la rencontre adienne.

À l'autre extrémité de l'Évangile, la Transfiguration rappelle la source de cet engagement. Sur la montagne, les disciples découvrent la lumière du Christ. Mais cette lumière n'est pas faite pour être conservée. Elle prépare à redescendre vers le monde réel, vers la souffrance humaine. Sans cette lumière intérieure, l'engagement social s'épuise. Sans la descente vers les réalités humaines, la foi devient abstraite. La vocation diaconale se situe précisément entre ces deux mouvements : contempler pour servir, servir pour révéler la présence de Dieu déjà à l'œuvre dans les vies fragiles. Dans les lieux de précarité, nous n'apportons pas Dieu comme une réponse toute faite. Nous apprenons d'abord à reconnaître une lumière souvent cachée sous les blessures. Une parole échangée, une visite fidèle, un accompagnement patient peuvent devenir des lieux de transfiguration silencieuse.

La diaconie sociale n'est pas une périphérie de l'Église : elle en est le cœur battant. Car c'est auprès des plus fragiles que l'Évangile devient crédible. Là où l'on restaure la dignité, où l'on refuse l'indifférence, où l'on prend le temps d'écouter, l'eau vive continue de jaillir. La Samaritaine repart annoncer ce qu'elle a vécu. Les disciples redescendent de la montagne. Toute rencontre avec le Christ conduit à la mission. Peut-être notre appel aujourd'hui est-il simplement celui-ci : **devenir une Église présente au puits des fragilités humaines, capable d'écouter les soifs contemporaines et de révéler, par des gestes simples et fidèles, que personne n'est oublié de Dieu.**

Car là où la dignité est relevée, la lumière du Christ commence déjà à transformer le monde.

Philippe PLICHON, diaire du diocèse de Lille

Notre site : www.diacremomp.fr.nf

Y retrouver et télécharger la brochure *L'Espérance à l'œuvre* dans l'onglet « RN Merville 2023 »



Mt 17, 1-9

En ce temps-là, Jésus prit avec lui Pierre, Jacques et Jean son frère, et il les emmena à l'écart, sur une haute montagne. Il fut transfiguré devant eux ; son visage devint brillant comme le soleil, et ses vêtements, blancs comme la lumière.

Voici que leur apparurent Moïse et Élie, qui s'entretenaient avec lui. Pierre alors prit la parole et dit à Jésus : « Seigneur, il est bon que nous soyons ici ! »

Si tu le veux, je vais dresser ici trois tentes, une pour toi, une pour Moïse, et une pour Élie. »

Il parlait encore, lorsqu'une nuée lumineuse les couvrit de son ombre, et voici que, de la nuée, une voix disait : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je trouve ma joie : écoutez-le ! »

Quand ils entendirent cela, les disciples tombèrent face contre terre et furent saisis d'une grande crainte.

Jésus s'approcha, les toucha et leur dit : « Relevez-vous et soyez sans crainte ! »

Levant les yeux, ils ne virent plus personne, sinon lui, Jésus, seul. En descendant de la montagne, Jésus leur donna cet ordre : « Ne parlez de cette vision à personne, avant que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts. »

2ème dimanche de Carême

C'est une maison bleue adossée à la colline, on y vient à pied, on ne frappe pas, ceux qui vivent là, ont jeté la clé.

On se retrouve ensemble après des années de route, et l'on vient s'asseoir autour du repas, tout le monde est là à cinq heures du soir.

San-Francisco s'embrume. San-Francisco s'allume. San-Francisco, où êtes-vous ?

Liza et Luc, Sylvia, attendez-moi !

Cette chanson mythique de Maxime Le Forestier est, pour moi, une sorte de métaphore de la scène de la transfiguration de Jésus. On est bien, avec des copains, on vit un moment formidable et on n'a pas envie de partir. Et pourtant : « attendez-moi ! »

Pour rappel, Jésus se rend à Jérusalem avec ses disciples pour les fêtes annuelles de la Pâque. Ce sera la dernière fois, car, il l'a annoncé à ses disciples, il pressent qu'il y sera arrêté et mis à mort. Juste avant, il avait été reconnu par ses disciples comme le Messie, celui que tout le peuple attend depuis la promesse faite à Abraham. Et sur la route de Jérusalem, la caravane passe au pied d'une grosse colline. Jésus pourrait suivre la route de la plaine, mais il choisit de faire un écart. Il emmène avec lui Pierre, Jacques et Jean sur la colline ; ceux-là même qui seront témoins de son agonie quelques jours plus tard. Jésus emmène ses plus proches amis, comme pour leur faire une confidence, leur révéler un secret : « Venez, j'ai quelque chose à vous montrer ». Et ce qu'il va leur montrer, ce n'est pas simplement un magnifique paysage. Ce que Pierre, Jacques et Jean vont voir, c'est rien moins que la Gloire de Dieu manifestée en Jésus, le Christ et Sauveur, illuminé de l'intérieur. Et aux côtés de Jésus, ils vont voir également Moïse et Elie.

Les apôtres trouvent tout cela tellement bien qu'ils proposent à Jésus d'installer trois tentes, certainement pour que le moment perdure...

... Liza et Luc, Sylvia, attendez-moi ! Sortons de nos sanctuaires, laissons nos adorations, nos chapelets, nos messes dominicales, certes importants voire nécessaires. Quittons nos sacristies, ouvrons les portails, allons sur les places et sur les parvis. Cette transfiguration, reçue un jour dans nos vies, simplement par notre baptême, qu'elle soit offerte au monde par notre engagement personnel au service des plus petits, des plus pauvres de tout, vers plus de justice et de paix. Seigneur je mesure combien tu illumines ma vie malgré la peine et la souffrance d'un deuil inconsolable pour on épouse trop vite partie te rencontrer.

Aidons celles et ceux qui sont encore dans la nuit à percevoir l'intense lueur de ta présence dans leurs cœurs.



Emile GODEZENNE, diacre du diocèse de Nanterre

3ème dimanche de Carême

Sur les traces de la Samaritaine. Et si nous savions le don de Dieu ?

Avec ce texte de la Samaritaine, comment ne pas percevoir, pour partie, la concrétisation par Jésus de l'enseignement des Béatitudes, du passage de Matthieu 25 « (...) *j'étais étranger et vous m'avez accueilli* (...) » ? Comment ne pas croiser cette première approche avec celles, plus genrées, de la protection de la femme dite pécheresse, de celle souffrant d'hémorragies, du dialogue avec la Syro-phénicienne ou la révélation au pied du tombeau à Marie-Madeleine de sa résurrection, élevant cette dernière, quelque part, au rang d'apôtre ?

Le rapport de Jésus aux femmes tient d'une approche dépoussiérante au vu d'une société foncièrement patriarcale. Elle se veut tellement dépoussiérante que même les quatre évangélistes, instruits et patinés par la culture hébraïque traditionnelle, un rien « masculiniste », ne peuvent la passer sous silence. Au contraire, ils perçoivent, à travers les témoignages vécus et reçus, la nécessité de les valoriser parce qu'ils éclairent la volonté christique d'accueillir l'autre, quels que soient ses origines, son sexe, son statut social. Ainsi, Jésus rappelle, avec cet exemple de la Samaritaine, que nous sommes non seulement tous frères et sœurs en humanité, mais aussi -pour ne pas dire surtout- enfants de Dieu.

En s'adressant seul au bord du puits de Jacob, en plein pic du soleil, à une femme considérée non seulement comme étrangère aux yeux des juifs mais pécheresse à souhait -puisque ayant eu plusieurs maris et hommes dans sa vie-, Jésus ose encore l'impensable aux yeux de la tradition mosaïque.

Il ne se s'enferme pas dans un moralisme à la petite semaine, comme nous pouvons l'entendre ou le vivre encore aujourd'hui, ici ou là dans nos communautés, au sein de la société. Au contraire, il l'accueille telle qu'elle est, sans la juger. S'installe un dialogue en vérité, d'égal à égal. Ainsi surgit, paradoxalement, avec deux mille ans d'écart, une forme de résonance avec notre société contemporaine moderne, sécularisée.

Par analogie, cette samaritaine se trouve être une femme indépendante et libre en quête de sens. En recherche de l'amour idéal depuis de longues années, elle découvre enfin l'Amour unique, voire son unique Amour. Le Christ se révèle à elle lorsqu'elle affirme : « *Je sais qu'il vient, le Messie, celui qu'on appelle Christ. (...)* » Jésus lui dit : « *Je le suis, moi qui te parle.* ». Cette femme, issue des périphéries d'alors, possède, à sa façon, une foi profonde. Elle comprend au fond de son cœur qu'IL est la source d'eau vive « *Seigneur, donne-moi de cette eau, que je n'aie plus soif, et que je n'aie plus à venir ici pour puiser.* ». Nous assistons, en direct, à une conversion.



Jn 4, 5-15.19b-26.39a.40-42

En ce temps-là, Jésus arriva à une ville de Samarie, appelée Sykar, près du terrain que Jacob avait donné à son fils Joseph. Là se trouvait le puits de Jacob. Jésus, fatigué par la route, s'était donc assis près de la source. C'était la sixième heure, environ midi. Arrive une femme de Samarie, qui venait puiser de l'eau. Jésus lui dit : « Donne-moi à boire. ». En effet, ses disciples étaient partis à la ville pour acheter des provisions. La Samaritaine lui dit : « Comment ! Toi, un Juif, tu me demandes à boire, à moi, une Samaritaine ? » – En effet, les Juifs ne fréquentent pas les Samaritains. Jésus lui répondit : « Si tu savais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : 'Donne-moi à boire', c'est toi qui lui aurais demandé, et il t'aurait donné de l'eau vive. » Elle lui dit : « Seigneur, tu n'as rien pour puiser, et le puits est profond. D'où as-tu donc cette eau vive ? Serais-tu plus grand que notre père Jacob qui nous a donné ce puits, et qui en a bu lui-même, avec ses fils et ses bêtes ? » Jésus lui répondit : « Quiconque boit de cette eau aura de nouveau soif ; mais celui qui boira de l'eau que moi je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau jaillissant pour la vie éternelle. » La femme lui dit : « Seigneur, donne-moi de cette eau, que je n'aie plus soif, et que je n'aie plus à venir ici pour puiser. Je vois que tu es un prophète !... Eh bien ! Nos pères ont adoré sur la montagne qui est là, et vous, les Juifs, vous dites que le lieu où il faut adorer est à Jérusalem. » Jésus lui dit : « Femme, crois-moi : l'heure vient où vous n'irez plus ni sur cette montagne ni à Jérusalem pour adorer le Père. Vous, vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs. Mais l'heure vient, et c'est maintenant, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et vérité : tels sont les adorateurs que recherche le Père. Dieu est esprit, et ceux qui l'adorent, c'est en esprit et vérité qu'ils doivent l'adorer. » La femme lui dit : « Je sais qu'il vient, le Messie, celui qu'on appelle Christ. Quand il viendra, c'est lui qui nous fera connaître toutes choses. » Jésus lui dit : « Je le suis, moi qui te parle. » Beaucoup de Samaritains de cette ville crurent en Jésus. Lorsqu'ils arrivèrent auprès de lui, ils l'invitèrent à demeurer chez eux. Il y demeura deux jours. Ils furent encore beaucoup plus nombreux à croire à cause de sa parole à lui, et ils disaient à la femme : « Ce n'est plus à cause de ce que tu nous as dit que nous croyons : nous-mêmes, nous l'avons entendu, et nous savons que c'est vraiment lui le Sauveur du monde. »



Ce texte me renvoie, quelque part, vers une patiente, internée durant deux ou trois ans en hôpital psychiatrique, qui se trouve plus ou moins en voie de stabilisation. De formation supérieure, d'un bon niveau intellectuel, un jour elle a complètement décompensé tout en tombant dans diverses addictions dont celle de l'alcool. Des conditions à risques qui la conduisent à connaître de nombreux partenaires, voire se mettre en danger avec des hommes non fiables. Comme tout enfant adopté durant son enfance, elle cherche ses origines, des repères, du sens à sa vie. Elle se perd parce que peu ou pas de réponses.

A l'aumônerie, c'est un peu notre « samaritaine ». Un jour, elle découvre Jésus. Elle entame une démarche de catéchumène. Elle est enthousiaste, puis plus rien pendant deux semaines. Elle réapparaît, vient à la messe et échange sur les enseignements bibliques. Elle s'implique et disparaît de nouveaux des radars. Elle revient tout attristée de son comportement déviant lié à une pathologie dont elle a encore du mal à gérer les variations. Sa conversion se réalise d'abord par l'intellect, puis, petit à petit, par le cœur, par l'expérience de vie et ce dans

l'alternance de ses doutes, de ses addictions de son mal-être et de son Espérance. Cela demande beaucoup d'écoutes sans juger et de dialogues en vérité, d'égal à égal, non dans un rapport, même s'il existe de fait, de patiente à aumônier.e mais d'humain à humain.

A l'aumônerie d'Esquirol, les aumôniers.es et les bénévoles vivent souvent un Carême **par le partage** de l'écoute, de l'accueil et de la bienveillance, **par un jeûne** du jugement à l'emporte-pièce, de l'a priori et **par une prière** adaptée en communion avec la personne rencontrée. Ce n'est pas facile tous les jours, mais une question nous accompagne souvent : Et si nous savions le don de Dieu ?

Jean-Philippe TIZON, diacre du diocèse de Limoges

Journée internationale de la femme - 8 mars 2026

Chaque année, le 8 mars se veut la journée internationale des femmes. Une journée sur 365 pour la moitié des habitants de la planète, c'est peu, voire ridicule, mais elle demeure essentielle. Cette journée se trouve être cette punaise plantée dans le pied de nos sociétés dites performatives où seule la virilité du profit compte avec toutes ses conséquences humaines et environnementales. A travers toutes les femmes se joue l'enjeu de la construction d'une humanité digne et apaisée ou le droit prime sur les violences. L'Église est aussi concernée. Enjeu qui demande, aux hommes de ce décentrer et de ce mettre à l'écoute de leurs entourages, de leur cœur à l'instar de Jésus deux milles ans plus tôt.

Laissons Louis Aragon, dans *Le Roman Inachevé* à propos de l'amour qu'il porte à Elsa Triolet, ces vers explicitent « *Que serais-je sans toi qui vins à ma rencontre. Que cette heure arrêtée au cadran de la montre. Que serais-je sans toi qu'un cœur au bois dormant. Que serais-je sans toi que ce balbutiement.* » *Que serait le monde sans les femmes ?*



Entre la montagne et le puits : servir la lumière et la soif

Mt 17, 1-9 ; Jn 4, 5-42



Frères diacres,

Les Évangiles de la Transfiguration et de la Samaritaine nous font passer d'une montagne lumineuse à un puits ordinaire. Entre ces deux lieux se révèle profondément la vocation diaconale : recevoir la lumière du Christ pour rejoindre la soif des hommes.

Sur la montagne, Jésus emmène ses disciples à l'écart pour prier. Et c'est dans cette prière que son visage devient lumineux. La Transfiguration rappelle une vérité essentielle : avant toute mission, il y a l'écoute. La voix du Père dit : « *Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-le.* »

Pour nous diacres, souvent engagés dans l'action et le service concret, cet appel est vital. On ne peut servir durablement sans avoir contemplé. Sans la prière, le service s'épuise ; sans l'écoute du Christ, l'engagement risque de perdre son sens. Pierre voudrait rester sur la montagne, retenir la lumière, mais Jésus redescend. La lumière reçue n'est pas faite pour être gardée, mais pour être portée.

Au puits de Samarie, le décor change radicalement. Jésus, fatigué, demande à boire à une femme marginalisée. Dieu commence par une demande. Il entre en relation avant toute parole d'enseignement. Jésus ne juge pas ; il dialogue. Il rejoint la soif profonde de cette femme et lui révèle sa dignité.

Cette rencontre éclaire la mission diaconale auprès des plus petits. La diaconie ne commence pas par l'aide, mais par la rencontre. Derrière chaque situation de précarité ou de solitude se cache une soif d'écoute, de reconnaissance et de dignité. Nous sommes appelé à prendre le temps du dialogue, à accueillir avant d'agir.

Un lien unit ces deux Évangiles : sur la montagne, les disciples découvrent la lumière du Christ ; au puits, la Samaritaine découvre la lumière déjà présente dans sa propre vie. Notre mission consiste souvent à révéler cette lumière cachée chez ceux que la vie a blessés. Nous ne portons pas Dieu comme une réponse extérieure ; nous aidons chacun à reconnaître une présence déjà à l'œuvre.

Transformée par la rencontre, la Samaritaine devient missionnaire. Celle qui venait chercher de l'eau repart annoncer l'espérance. Ainsi Dieu fait souvent des plus fragiles ses premiers témoins.

Notre mission diaconale se situe entre contemplation et service, entre l'autel et la rue. Sans la montagne, nous perdons la source ; sans le puits, nous perdons la mission. Le Carême nous invite à retrouver cet équilibre : écouter davantage le Christ pour mieux entendre ceux qui ont soif aujourd'hui.

Chaque rencontre vécue dans la simplicité (une visite, une écoute, une présence fidèle) peut devenir une transfiguration silencieuse. La lumière aperçue sur la montagne continue de briller là où une dignité est relevée.

Frères diacres, notre mission est peut-être simplement celle-ci : porter la lumière reçue dans les lieux de soif humaine et croire que Dieu travaille déjà le cœur de ceux que nous rencontrons

Philippe PLICHON, diacre du diocèse de Lille

Pour aller plus loin

- Quels sont aujourd'hui les "puits" où je suis réellement présent : lieux de précarité, de solitude ou d'invisibilité sociale ?
- Dans ma mission, est-ce que je prends le temps d'écouter avant d'agir, comme Jésus avec la Samaritaine ?
- Quelle "montagne" spirituelle nourrit mon service pour éviter l'épuisement et garder un regard d'espérance ?
- Comment permettre aux personnes accompagnées de devenir elles-mêmes témoins d'espérance ?